

et d'un collimateur pointés vers son centre; à ce centre se trouve une plate-forme à laquelle on peut donner de petits mouvements dans

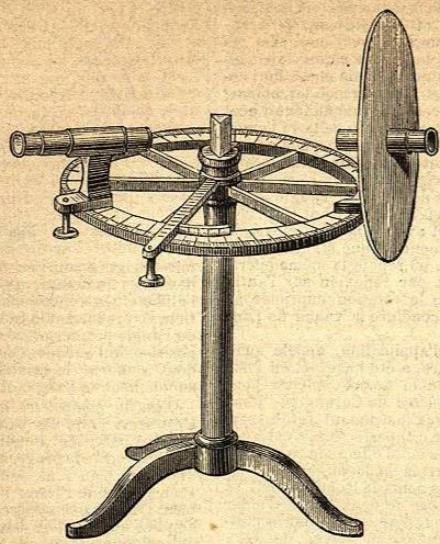


Fig. 5.

soit à peu près verticale et dirigée vers le centre; on rectifie alors la position de la plate-forme de manière à remplir rigoureusement les deux conditions qui viennent d'être énoncées. Ces deux conditions sont satisfaites lorsque l'arête coïncide avec le fil vertical du réticule de la lunette, dans quelque position qu'on place cette lunette. Cela fait, on éclaircit le collimateur, qui alors envoie, sur le cristal, par une fente très-mince, un faisceau lumineux contenu dans un plan vertical et, pour avoir l'angle dièdre cherché, il suffit de placer la lunette dans une position fixe, et de chercher ensuite les deux positions à donner au cristal, pour que le faisceau lumineux revienne dans l'axe optique de la lunette, en se réfléchissant successivement sur les deux faces de l'angle cherché. L'angle dont a dû tourner le cristal d'une position à l'autre est le supplément de l'angle cherché. On lit cet angle sur le limbe au moyen du vernier que porte l'alidade liée à la plate-forme.

GONIOMÈTRE s. f. (go-ni-o-mè-tri — rad. goniométré). Art ou manière de mesurer les angles.

GONIOMÉTRIQUE adj. (go-ni-o-mé-tri-que — rad. goniométré). Qui appartient à la goniométrie : Opérations goniométriques.

GONIOMYÈTES s. m. pl. (go-ni-o-mi-sé-té — du gr. gonia, angle; mytês, chamois, chevre, piqueur). Bot. Groupe de champignons correspondant à une partie de la division des urédiniées.

GONION s. m. (go-ni-on — du gr. gonia, angle). Infus. Genre d'infusoires de la famille des vorticelles, à corps membraneux et plus ou moins anguleux; Les gonions sont des animaux verts, ovales. (E. Desmarest).

GONIOPTERIS s. m. (go-ni-o-p-té-ris — du gr. gonia, angle; pteris, écaille). Erpét. Genre de reptiles fossiles voisins des crocodiles.

Encycl. Les gonipholis ont des dents très-épaisses, à couronne arrondie et obtuse, munies de petites côtes longitudinales saillantes. Les vertèbres ont l'extrémité du corps presque plate ou sont un peu biconcaves; les caudales portent de grands osselets en V, non ankylosés. L'ilium est plus long que chez les crocodiles vivants. Les extrémités sont inconnues. Les écussons de la peau sont nombreux, forts et osseux, formant des quadrilatères réguliers avec un processus conique, qui est recouvert d'une dépression de l'écusson voisin. Les gonipholis ont habité les eaux douces, comme les crocodiles de nos jours; ils étaient moins carnassiers et poursuivaient peut-être étaient-ils herbivores. On a trouvé le gonipholis crassidens dans le weald d'Angleterre.

GONIOPHORE s. m. (go-ni-o-p-o-ré — du gr. gonia, angle; phoros, port). Echin. Genre d'échinodermes voisins des cidarites.

GONIOPORE s. m. (go-ni-o-p-o-ré — du gr. gonia, angle; poros, pore). Zooph. Genre de polypiers zoanthaires pierreux, formé aux dépens des astérides.

GONIOPTÈRE s. m. (go-ni-o-p-té-ré — du gr. gonia, angle; pteron, aile). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, comprenant sept espèces qui habitent l'Australie.

GONIOPTÉRIS s. m. (go-ni-o-p-té-ris — du gr. gonia, angle; pteris, fougère). Bot. Genre de fougères rapporté par quelques auteurs, comme simple section, au genre polypode.

tous les sens, au moyen de vis de rappel. On fixe à la cire le cristal sur cette plate-forme, de manière que l'arête du dièdre à mesurer

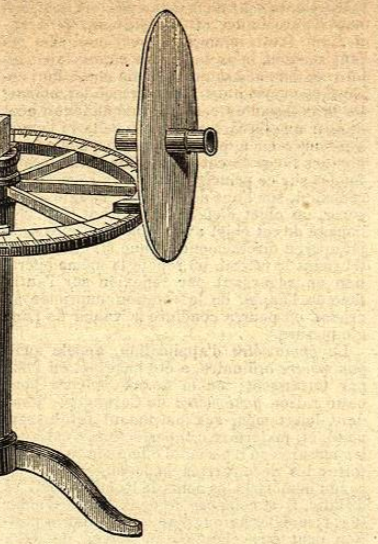


Fig. 6.

GONIOPTÉRYGE s. m. (go-ni-o-p-té-ry-je — du gr. gonia, angle; pterygon, petite aile). Entom. Genre d'insectes lépidoptères.

GONIOPTÈRE s. m. (go-ni-o-p-té-ré — du gr. gonia, angle; pteris, fougère). Bot. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, comprenant sept espèces qui habitent l'Australie.

GONIOSPERME adj. (go-ni-o-spér-me — du gr. gonia, angle; sperma, graine). Bot. Qui a des semences anguleuses.

GONISTEMME s. m. (go-ni-o-stém-me — du gr. gonia, angle; stemma, couronne). Bot. Genre d'arbustes grimpants de la famille des asclépiadées, tribu des scéamomènes, dont l'espèce type croît dans l'Inde.

GONISTOME adj. (go-ni-o-sté-me — du gr. gonia, angle; stoma, bouche). Zool. Qui a la bouche anguleuse.

GONITOMÉTRIE s. f. (go-ni-o-mé-tri — rad. goniométré). Art ou manière de mesurer les angles.

GONITOMÉTRIQUE adj. (go-ni-o-mé-tri-que — rad. goniométré). Qui appartient à la goniométrie : Opérations goniométriques.

GONIMYÈTES s. m. pl. (go-ni-o-mi-sé-té — du gr. gonia, angle; mytês, chamois, chevre, piqueur). Bot. Groupe de champignons correspondant à une partie de la division des urédiniées.

GONION s. m. (go-ni-on — du gr. gonia, angle). Infus. Genre d'infusoires de la famille des vorticelles, à corps membraneux et plus ou moins anguleux; Les gonions sont des animaux verts, ovales. (E. Desmarest).

GONIOPTERIS s. m. (go-ni-o-p-té-ris — du gr. gonia, angle; pteris, écaille). Erpét. Genre de reptiles fossiles voisins des crocodiles.

Encycl. Les gonipholis ont des dents très-épaisses, à couronne arrondie et obtuse, munies de petites côtes longitudinales saillantes. Les vertèbres ont l'extrémité du corps presque plate ou sont un peu biconcaves; les caudales portent de grands osselets en V, non ankylosés. L'ilium est plus long que chez les crocodiles vivants. Les extrémités sont inconnues. Les écussons de la peau sont nombreux, forts et osseux, formant des quadrilatères réguliers avec un processus conique, qui est recouvert d'une dépression de l'écusson voisin. Les gonipholis ont habité les eaux douces, comme les crocodiles de nos jours; ils étaient moins carnassiers et poursuivaient peut-être étaient-ils herbivores. On a trouvé le gonipholis crassidens dans le weald d'Angleterre.

GONIOPHORE s. m. (go-ni-o-p-o-ré — du gr. gonia, angle; phoros, port). Echin. Genre d'échinodermes voisins des cidarites.

GONIOPORE s. m. (go-ni-o-p-o-ré — du gr. gonia, angle; poros, pore). Zooph. Genre de polypiers zoanthaires pierreux, formé aux dépens des astérides.

GONIOPTÈRE s. m. (go-ni-o-p-té-ré — du gr. gonia, angle; pteron, aile). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, comprenant sept espèces qui habitent l'Australie.

GONIOPTÉRIS s. m. (go-ni-o-p-té-ris — du gr. gonia, angle; pteris, fougère). Bot. Genre de fougères rapporté par quelques auteurs, comme simple section, au genre polypode.

Chambre bavaroise (1819). Nous citerons parmi ses ouvrages: Le Droit public allemand (Landshut, 1804); Archéologie ou la législation et la réforme des études juridiques (1805, 1814, 4 vol.); Projets d'un code de procédure civile (1815-1817, 3 vol.); Annales de la législation et de l'administration de la justice du royaume de Bavière (1810-1820, 3 vol.), en collaboration avec Schmidt.

GONNÉRY (SAINT), village et commune de France (Morbihan), cant., arrond., et à 15 kilom. de Napoléonville, près du canal de Nantes à Brest; 579 hab. Le château de Carcado, situé sur le territoire de Saint-Gonnery, a vu naître Jean le Sénéchal, baron de Careado, tué à la bataille de Pavie en 1525, en couvrant de son corps François Ier.

GONNEVILLE (BINOT PAULMIER DE), navigateur français, né à Honfleur dans le xv^e siècle. Il apparemment de ce port pour l'Inde en 1602. Assailli par les tempêtes, il aborda une terre méridionale, située au delà du cap de Bonne-Espérance, y radouba son vaisseau, y séjourna six mois, puis revint en France, amenant avec lui Essomère, fils du roi de ce pays, à qui il promit de le ramener au bout de vingt lunes. N'ayant pu tenir cette promesse, Gonneville institua Essomère son héritier universel sous la condition de faire un voyage autour du monde. Le navigateur Ville dit avoir découvert et qui a longtemps figuré, sous son nom, dans les géographies et sur les cartes, alle n'a pu être retrouvée par les explorateurs modernes. Tout porte à croire que ce que Gonneville considérait comme une terre australe n'était autre chose que l'île de Madagascar. — L'abbé Binot Paulmier de Gonneville, arrière-petit-fils de l'Indien Essomère, mort vers 1669, fut chanoine de Lisieux et résident du roi de Danemark en France. Il était très-instruit et avait beaucoup vu. Il a publié: Mémoires de son oncle, mort à la terre que l'on appelle la terre australe, méridionale, antarctique, ou le continent d'Amérique, d'une mission chrétienne dans le troisième monde, autrement appelée la terre australe, méridionale, antarctique et inconnue, dédiée au pape Alexandre VII, par un ecclésiastique originaire de cette même terre australe (Paris, 1663, in-8°).

GONOCALYX s. m. (go-no-ca-lyx — du gr. gonos, sperme; kalyx, calice). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des vacinées, dont l'espèce type croît sur les montagnes du Mexique.

GONOCÈLE s. f. (go-no-cé-le — du gr. gonos, semence; kéle, tête). Pathol. Accumulation morbide du sperme dans les vaisseaux séminifères.

GONOCÉPHALE s. m. (go-no-cé-phale — du gr. gonos, gonon; képhalê, tête). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, tribu des ténébrions, formé aux dépens des opates, et comprenant une soixantaine d'espèces qui habitent l'ancien continent et l'Australie.

Erpét. Syn. de gonocéphale.

GONOCÈRE s. f. (go-no-cé-re — du gr. gonos, gonon; kéra, corne). Entom. Genre d'insectes de la famille des coréides, tribu des lycéens, voisin des corées, et comprenant quelques espèces qui habitent l'Europe.

GONODACTYLE s. m. (go-no-dak-ti-le — du gr. gonos, gonon; daktylos, doigt). Crust. Genre de crustacés stomapodes, de la tribu des squilles, comprenant quelques espèces qui vivent dans les mers des pays chauds; Le vainement essayé de le rencontrer dans la Méditerranée. (H. Lucas.)

GONOGÉNIE s. m. (go-no-gé-ni — du gr. gonos, gonon; génesis, début). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, formé aux dépens des scotobies, et dont l'espèce type habite le Pérou.

GONOGRÈNE s. f. (go-no-gre-ne — du gr. gonos, gonon; geros, germe). Bot. Syn. de gonodytes, genre d'orchidées.

GONOÏDE adj. (go-no-i-de — du gr. gonos, gonon; oïde, aspect). Pathol. Qui ressemble au sperme; Humeur gonoloïde.

GONOLEK s. m. (go-no-lék). Ornith. Espèce de pie-grièche, qui habite le Cap-Vert.

GONOLOBE s. m. (go-no-lo-be — du gr. gonos, gonon; lobe, gousse). Bot. Genre de plantes grimpantes, de la famille des asclépiadées, type de la tribu des gonolobes, comprenant une trentaine d'espèces qui croissent dans les régions boréales et tropicales de l'Amérique.

GONOLÈBE, ÉE adj. (go-no-lo-bé — rad. gonole). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre gonolebe.

s. f. pl. Tribu de la famille des asclépiadées, ayant pour type le genre gonolebe.

GONON (Benoit), écrivain français, né à Bourg en Bresse. Il vivait dans la première moitié du xv^e siècle. Ses ouvrages, écrits dans des langues étrangères, furent très-estimés. On cite de lui: Histoire véritable et curieuse ou sont représentés les étranges aventures des personnes illustres (Lyon, 1644, in-8°).

GONON (Pierre-Marie), écrivain français, né à Lyon en 1804, mort en 1850. Il a publié

entre autres ouvrages: Documents historiques sur la vie et le règne de Louise Labé (Lyon, 1844, in-8°); Bibliographie historique de la ville de Lyon (Lyon, 1846, in-8°), travail qui est le fruit de longues recherches; Lyon flétri par sièges et eschallades (Lyon, 1848), réimpression d'un écrit publié à Lyon en 1564.

GONON (Eugène), sculpteur et fondateur, né à Paris en 1814. Son père, Honoré Gonon, à qui l'on doit d'avoir revivifié les procédés des anciens pour la fonte à cire perdue, exerçait avec talent la profession de fondeur. Il apprit à son fils tous les procédés de son art, lui fit donner une solide instruction scientifique, ainsi qu'il lui confia le fond de la métallurgie, la chimie, puis, lui reconnaissant de vives aptitudes artistiques, il lui fit suivre les cours de l'École des beaux-arts. Eugène Gonon apprit alors la sculpture, la cisalure, prit des leçons de Pradier et de Biondel et devint en peu de temps un artiste fort remarquable. Après avoir fondé en bronze, avec son père, par des procédés nouveaux et avec une perfection jusqu'alors inconnue, des groupes d'après des modèles du grand amateur Barye, le jeune artiste s'attacha à perfectionner encore la façon de procéder de son père, qu'il rendit plus rapide, plus sûre, plus complète. Non-seulement M. Gonon a exécuté, d'après des maîtres anciens et modernes, un grand nombre de groupes, de bas-reliefs, de statues, de bustes, d'animaux, mais encore il s'est fait une juste réputation en modelant et fondant à cire perdue un grand nombre d'ouvrages de sa composition. En récompense de ses travaux, il a successivement obtenu par concours les médailles de l'Exposition universelle de 1855, une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie en 1862, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878. Parmi les ouvrages originaux qu'il a exposés, nous citerons: Fauvette babillard, iniquité par un rat et une vipère (1853); les Rossignols et les raisins (1858); Combats maritimes (1859); Oiseau qui tue un insecte (1859); Rossignols sur un pié (1859); Nid de fauvettes dans les lilas (1867); œuvre que les exposants de bronzes offrirent à Napoléon III; Conséquences d'un amour (1868), morceaux exécutés par des procédés nouveaux, et qui est d'une perfection étonnante.

GONONDAULI s. m. (go-no-dô-li). Comm. Sorte de riz.

GONONYME s. f. (go-no-mi — du gr. gonos, gonon; mynê, nom). Entom. Genre d'insectes diptères.

GONOPE s. m. (go-no-pe — du gr. gonos, gonon; pous, pied). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, dont l'espèce type vit au Cap de Bonne-Espérance.

GONOPÈRE s. f. (go-no-pé-re — du gr. gonos, gonon; péra, sac). Zooph. Genre de polypiers, du groupe des millepores, qui paraît devoir être réuni aux calamopores.

GONOPHORE s. m. (go-no-p-o-ré — du gr. gonos, gonon; phoros, port). Bot. Prologement du réceptacle qui part du fond du calice et porte les étamines et le pistil. Il n'a d'autre synonyme.

GONOPLACE s. m. (go-no-pla-se — du gr. gonos, gonon; place, plan). Crust. Genre de crustacés décapodes brachyures, type de la tribu des gonoplaces; Le Gonoplax rhomboides habite la Méditerranée. (H. Lucas.) Il n'a d'autre synonyme.

Encycl. Les gonoplaces, appelés aussi gonoplaces ou rhombilles, sont des crustacés voisins des cyclopes, dont ils se distinguent surtout par leur chaperon très-petit et par leurs yeux placés au sommet des pédoules, et non sur le côté. Ce genre comprend deux espèces, qui vivent dans nos mers. Le gonoplax rhomboides habite la Méditerranée et l'Océan, et paraît vivre solitaire dans des eaux assez profondes et parmi les rochers. Il nage avec facilité, vient souvent à la surface de l'eau, mais n'en sort jamais. Il se nourrit de petits poissons et de zoophytes. Le gonoplax anguleux se trouve sur les côtes d'Angleterre.

GONOPLACIEN, IENNE adj. (go-no-pla-si-ien, i-é-ne — rad. gonoplax). Crust. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre gonoplax.

s. m. pl. Tribu de crustacés décapodes brachyures, ayant pour type le genre gonoplax.

GONOPISE s. f. (go-no-pi-sé — du gr. gonos, gonon; opis, face). Entom. Genre d'insectes hémiptères, de la famille des pentatomes, dont l'espèce type vit au Sénégal.

GONOPTÈRE s. f. (go-no-p-té-ré — du gr. gonos, gonon; pteron, aile). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, voisin des orthoses.

Encycl. Les gonoptères sont des lépidoptères nocturnes, assez voisins des orthoses.

Encycl. Ce genre ne comprend jusqu'à ce jour qu'une seule espèce, rangée dans la famille des bombyx; c'est la gonoptère libatrice ou inusée, ainsi nommée parce que sa chenille n'a l'habitude de boire. Cette chenille vit sur les saules et les peupliers. Son papillon, qui paraît deux fois dans l'année, en juin et en septembre, a reçu le nom vulgaire de découpeur, parce que ses premières ailes ont le bord postérieur profondément sinué et dentelé; ses couleurs sont, du reste, assez variées. Quelques individus de la seconde génération, n'ayant pu s'accoupler avant l'hiver, se réfugient dans les maisons, où on les trouve engourdis.

GONOPTÉRYX s. m. (go-no-p-té-ryx — du gr. gonos, gonon; pteryx, aile). Entom. Syn. de rhodoceros, genre d'insectes. Il n'a d'autre synonyme.

GONORHYNQUE s. m. (go-no-rain-ke — du gr. gonos, gonon; rhynchos, bec). Ichthyol. Genre de poissons, de la famille des cyprinoides, dont l'espèce type vit dans les eaux du cap de Bonne-Espérance; Les Gonorhynques ressemblent beaucoup aux cyprinns. (A. Guichenot.)

GONORRÉE s. f. (go-no-ré — du gr. gonos, semence; rhea, je coule). Pathol. Écoulement du sperme, dû, le plus souvent, à une affection vénérienne.

Encycl. V. BLENNORRAGIE.

GONORRHÉIQUE adj. (go-no-ré-i-ke — rad. gonorrhée). Pathol. Qui a rapport à la gonorrhée; Écoulement gonorrhéique.

GONOSPÈRME s. m. (go-no-spér-me — du gr. gonos, gonon; sperma, graine). Bot. Genre de plantes, de la famille des rubiacées, tribu des athanasées, comprenant plusieurs espèces qui croissent aux îles Canaries.

GONOSTÈME s. m. (go-no-sté-me — du gr. gonos, gonon; stém, filament). Bot. Genre de plantes du Cap de Bonne-Espérance.

GONOTE s. m. (go-no-te — du gr. gonos, gonon). Crust. Genre de crustacés, réuni par plusieurs auteurs au genre idéote.

GONOTHÈRE s. f. (go-no-thé-re — du gr. gonos, gonon; théra, bolte). Bot. Genre de plantes de la famille des rubiacées, tribu des hétérotées, comprenant plusieurs espèces qui croissent aux îles Molouques.

GONOTRIQUE s. f. (go-no-tri-ke). Bot. Genre de champignons.

GONOVAN s. m. (go-no-van). Graine un peu amère, que les habitants de la Guinée emploient pour neutraliser le mauvais goût des eaux du pays.

GONSALVE (Fernand), comte héréditaire de Castille, surnommé le Grand, qui vivait au x^e siècle. Non-seulement il repoussa les attaques des rois de Léon et de Navarre, qui voulaient se partager la Castille, mais encore il recula les frontières de son comté et se rendit indépendant. Prenant alors l'offensive, il marcha contre le roi de Navarre, qui, à Albarca, le rencontra à Gallanda en 924, et eut avec lui, en présence des deux armées, un combat singulier dans lequel Sancho Alarca perdit la vie. Gonsalve tourna ensuite ses armes contre les Maures, qu'il défait dans plusieurs rencontres. Ses ennemis, jaloux de ses succès et de sa puissance, eurent recours, pour l'abattre, à la ruse. Ils firent un mariage, le roi de Navarre put y conclure un mariage, il fut arrêté (965), mais délivré par doña Sancho, sœur du roi, qui s'enfuit avec lui et devint sa femme. Quelques années plus tard, il rebomba dans le même piège. S'étant rendu, à l'appel du roi de Léon, aux états de ce royaume, il fut jeté en prison, et ce fut encore une fois au dévouement de doña Sancho qu'il dut sa liberté. Bientôt après, les Maures attaquèrent la Castille et s'emparèrent de Gomaz, Sepulveda, etc. Ces revers causèrent une telle douleur à Gonsalve qu'il s'abrégea sa vie. Par ses exploits et ses brillantes qualités, le comte de Castille mérita d'être placé au premier rang des princes de son temps. La Castille lui dut son indépendance et le commencement de sa grandeur.

GONSALVE (Martin), hérésiarque espagnol, né à Cuenca vers 1325, brûlé en 1374. Doué d'une imagination ardente, qu'exaltèrent encore des jeûnes excessifs, ne vécut que de plus que dans le monde des rêves, s'imaginant qu'il voyait Dieu, et finit par annoncer qu'il était l'archange saint Michel, appelé à combattre l'Antéchrist. Grâce à son eloquence, Gonsalve se fit un assez grand nombre d'adeptes, parmi lesquels se trouvait un prêtre appelé Nicolas le Calabrais. Arrêté par ordre du tribunal ecclésiastique de Valladolid, Martin Gonsalve fut condamné au supplice du feu. Cette mort n'effraya point son disciple Nicolas, qui voulut faire passer le malheureux feu pour le fils de Dieu, et fut à son tour arrêté et brûlé.

GONSALVE DE CORDOUE (Fernandez y Aguilar), le plus grand capitaine des Espagnols, né à Montilla, près de Cordoue, en 1443, mort à Grenade en 1515. Il appartenait à une famille illustre, fit ses premières armes contre les Maures et se distingua tellement au combat de Las Yeguas (1460), que le roi de Castille l'arma chevalier sur le champ de

bataille. Il n'avait alors que seize ans. De nouveaux exploits dans la guerre de Catalogne, dans la lutte d'Isabelle et de Ferdinand d'Aragon, dont il avait embrassé le parti, contre Alphonse V de Portugal, la victoire de Toro (1476), qui assura la succession de Gastille aux premiers, la prise de Grenade (1492) et l'expulsion des Maures de l'Espagne portèrent au plus haut point sa réputation et la gloire de son nom. En 1494, il fut envoyé en Italie au secours de Ferdinand II, roi de Naples, dépossédé par les Français qu'avait appelés Ludovic le Maire, remporta de nombreux succès sur Charles VIII, dont la mort suspendit les hostilités, délivra la république de Venise des pirates barbaresques et des Turcs qui ravageaient ses possessions, et fut de nouveau envoyé en Italie en 1501, lorsque la guerre se ralluma entre les Français et les Espagnols, qui s'étaient précédemment partagé l'Italie méridionale au détriment du roi Frédéric. Il ne fut pas heureux d'abord, perdit la Pouille, la Calabre, et se vit bloqué dans Barletta, avec une armée affaiblie, manquant de tout et toujours prêt à la sédition. Le traité de paix conclu en 1503 entre les deux nations le sauva. Le duc de Nemours, plus rapide, plus sûr, plus complet. Non-seulement les hostilités et évacua les villes conquises. Gonsalve, qui ne se piquait point de bonne foi et qui était le digne représentant de la duplicité de son maître et de sa politique cauteleuse, profita de cette loyale imprudence pour occuper de nouvelles places, amasser des vivres et des munitions, solliciter des secours des Vénitiens, amener l'ennemi par des pourparlers et déclarer la fin qu'il ne se permettait pas la pacification, parce qu'il n'avait pas reçu d'ordre autographe du roi d'Espagne. Nemours indigné le provoqua en champ clos. Le capitaine espagnol assiéger Cérignone, écrasa à Seminara les Français commandés par d'Anghy (1503), et gagna quelques jours après la sanglante bataille de Cerignone, où mourut le duc de Nemours avec une partie de son armée. Il courut ensuite au-devant du marquis de Mantoue, qui s'avancait avec 18,000 hommes, et, malgré quelques échecs, gagna (1508), morcos exécutés par des procédés nouveaux, et qui est d'une perfection étonnante.

GONOTRIQUE s. f. (go-no-tri-ke). Bot. Genre de champignons.

GONOVAN s. m. (go-no-van). Graine un peu amère, que les habitants de la Guinée emploient pour neutraliser le mauvais goût des eaux du pays.

GONSALVE (Fernand), comte héréditaire de Castille, surnommé le Grand, qui vivait au x^e siècle. Non-seulement il repoussa les attaques des rois de Léon et de Navarre, qui voulaient se partager la Castille, mais encore il recula les frontières de son comté et se rendit indépendant. Prenant alors l'offensive, il marcha contre le roi de Navarre, qui, à Albarca, le rencontra à Gallanda en 924, et eut avec lui, en présence des deux armées, un combat singulier dans lequel Sancho Alarca perdit la vie. Gonsalve tourna ensuite ses armes contre les Maures, qu'il défait dans plusieurs rencontres. Ses ennemis, jaloux de ses succès et de sa puissance, eurent recours, pour l'abattre, à la ruse. Ils firent un mariage, le roi de Navarre put y conclure un mariage, il fut arrêté (965), mais délivré par doña Sancho, sœur du roi, qui s'enfuit avec lui et devint sa femme. Quelques années plus tard, il rebomba dans le même piège. S'étant rendu, à l'appel du roi de Léon, aux états de ce royaume, il fut jeté en prison, et ce fut encore une fois au dévouement de doña Sancho qu'il dut sa liberté. Bientôt après, les Maures attaquèrent la Castille et s'emparèrent de Gomaz, Sepulveda, etc. Ces revers causèrent une telle douleur à Gonsalve qu'il s'abrégea sa vie. Par ses exploits et ses brillantes qualités, le comte de Castille mérita d'être placé au premier rang des princes de son temps. La Castille lui dut son indépendance et le commencement de sa grandeur.

GONSALVE (Martin), hérésiarque espagnol, né à Cuenca vers 1325, brûlé en 1374. Doué d'une imagination ardente, qu'exaltèrent encore des jeûnes excessifs, ne vécut que de plus que dans le monde des rêves, s'imaginant qu'il voyait Dieu, et finit par annoncer qu'il était l'archange saint Michel, appelé à combattre l'Antéchrist. Grâce à son eloquence, Gonsalve se fit un assez grand nombre d'adeptes, parmi lesquels se trouvait un prêtre appelé Nicolas le Calabrais. Arrêté par ordre du tribunal ecclésiastique de Valladolid, Martin Gonsalve fut condamné au supplice du feu. Cette mort n'effraya point son disciple Nicolas, qui voulut faire passer le malheureux feu pour le fils de Dieu, et fut à son tour arrêté et brûlé.

GONSALVE DE CORDOUE (Fernandez y Aguilar), le plus grand capitaine des Espagnols, né à Montilla, près de Cordoue, en 1443, mort à Grenade en 1515. Il appartenait à une famille illustre, fit ses premières armes contre les Maures et se distingua tellement au combat de Las Yeguas (1460), que le roi de Castille l'arma chevalier sur le champ de

bataille. Il n'avait alors que seize ans. De nouveaux exploits dans la guerre de Catalogne, dans la lutte d'Isabelle et de Ferdinand d'Aragon, dont il avait embrassé le parti, contre Alphonse V de Portugal, la victoire de Toro (1476), qui assura la succession de Gastille aux premiers, la prise de Grenade (1492) et l'expulsion des Maures de l'Espagne portèrent au plus haut point sa réputation et la gloire de son nom. En 1494, il fut envoyé en Italie au secours de Ferdinand II, roi de Naples, dépossédé par les Français qu'avait appelés Ludovic le Maire, remporta de nombreux succès sur Charles VIII, dont la mort suspendit les hostilités, délivra la république de Venise des pirates barbaresques et des Turcs qui ravageaient ses possessions, et fut de nouveau envoyé en Italie en 1501, lorsque la guerre se ralluma entre les Français et les Espagnols, qui s'étaient précédemment partagé l'Italie méridionale au détriment du roi Frédéric. Il ne fut pas heureux d'abord, perdit la Pouille, la Calabre, et se vit bloqué dans Barletta, avec une armée affaiblie, manquant de tout et toujours prêt à la sédition. Le traité de paix conclu en 1503 entre les deux nations le sauva. Le duc de Nemours, plus rapide, plus sûr, plus complet. Non-seulement les hostilités et évacua les villes conquises. Gonsalve, qui ne se piquait point de bonne foi et qui était le digne représentant de la duplicité de son maître et de sa politique cauteleuse, profita de cette loyale imprudence pour occuper de nouvelles places, amasser des vivres et des munitions, solliciter des secours des Vénitiens, amener l'ennemi par des pourparlers et déclarer la fin qu'il ne se permettait pas la pacification, parce qu'il n'avait pas reçu d'ordre autographe du roi d'Espagne. Nemours indigné le provoqua en champ clos. Le capitaine espagnol assiéger Cérignone, écrasa à Seminara les Français commandés par d'Anghy (1503), et gagna quelques jours après la sanglante bataille de Cerignone, où mourut le duc de Nemours avec une partie de son armée. Il courut ensuite au-devant du marquis de Mantoue, qui s'avancait avec 18,000 hommes, et, malgré quelques échecs, gagna (1508), morcos exécutés par des procédés nouveaux, et qui est d'une perfection étonnante.

GONTHIER (Jean), littérateur russe, né en 1814 à Symbirsk. Après avoir fait ses études à l'université de Moscou, il obtint un emploi au ministère de l'Instruction publique, et fut attaché, comme secrétaire, en 1852, à l'expédition envoyée, sous la direction du vice-amiral Poutiatyn, au Japon, pour établir des relations commerciales entre cette contrée et la Russie. Outre des traductions de Schiller, de Goethe, de Winckelmann et de quelques auteurs anglais, on a de lui: Une histoire ordinaire, roman de mœurs (1847); roman de l'Albanie, scènes de la vie des fonctionnaires russes (1848); la Fregate Palas, récit de son voyage au Japon (1853) 2 vol.); Oblomoff, roman de mœurs, qui lui fut payé 10,000 roubles (10,000 fr.) par l'éditeur des Mémoires autographes russes, dans lesquels il fut publié en 1859. Ce dernier détail suffit pour donner une idée de la popularité dont jouit cet écrivain.

GONTHIER, poète latin et moine cistercien, né en Allemagne, mort au monastère de Fulda, près de Bâle, en 1223. Il est l'auteur d'un poème en 10 livres et en vers hexamètres, intitulé: L'Épique sive de rebus a Frederico I. regis, publié pour la première fois à Augsbourg en 1507, et qui a été imprimé plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage, qui a pour sujet les victoires remportées par Frédéric Ier dans le Milanais, est remarquable pour l'exactitude, vers 1700, avec un alliage de style. On possède également de Gonthier une Histoire de Constantinople, que Canisius a insérée dans ses Lectures antiques.

GONTHIER (Jean), médecin allemand, né à Andernach en 1487, mort en 1574. Il dut à la généralité de ses connaissances de pouvoir faire des études complètes. A douze ans, il fut envoyé à Utrecht pour étudier les belles-lettres, puis à Marbourg pour s'instruire dans les sciences exactes et la philosophie. Doué d'une aptitude particulière pour la langue grecque, il devint rapidement un helléniste distingué et put professer à l'université de Louvain, à Paris, où il vint s'établir en 1525, il se lia avec Lascaris, Budé et le cardinal de Bellay. C'est dans cette ville que sa vocation pour la médecine se décida. Il se plongea dans l'étude de Galien et d'Hippocrate, et suivit en même temps les cours de la Faculté, où depuis un siècle on n'avait pas vu d'étudiant allemand. Reçu docteur en 1530, il ouvrit un cours d'anatomie, concurrent avec son ami Sylvius, et détermina les rôles de rapides progrès dans la connaissance du corps humain.

De son temps régnait encore ce préjugé, que la dissection des cadavres était un sacrilège. Gonthier contribua puissamment à le faire tomber, et donna lui-même l'exemple, il se livra à des travaux d'anatomie incessants. C'est ainsi qu'il fit ses principales découvertes. Il étudia le phénomène du